Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 16 (1986)

Heft: 11

Rubrik: Le temps qui passe : ohé, les voisins!

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

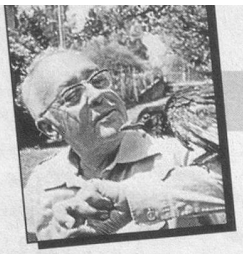
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



EDOUARD GROS

Ohé, les voisins!

Ceux que l'on côtoie tous les jours et... les autres! Le nord, le sud, l'est et l'ouest, c'est peut-être plus loin que le dessus, le dessous ou l'étage, mais, que diable, ça existe et il faut aussi «faire avec»!

Pour commencer, réglons nos comptes avec l'ouest! La France donc! Aïe! Ces dernières années ça n'allait vraiment pas fort et nos relations que l'on dit de bon voisinage tournaient au vinaigre alors que nos superflics avaient l'outrecuidance d'emballer les superflics français qui avaient, eux, l'outrecuidance d'enquêter comme en pays conquis sur notre territoire pourtant inviolable comme tout un chacun devrait le savoir. Dieu merci les choses se sont heureusement tassées depuis que la droite est au pouvoir et que nos banques si hospitalières ne sont plus la cible privilégiée d'une gauche à la vaine poursuite des capitaux en belle de cette même droite. Plus tard, le climat a bien failli se détériorer à nouveau lorsque Pierre Fehlmann, ce Morgien d'eau douce, se mit en tête de gagner la course à la voile autour du monde, alors que la victoire revenait de droit à un peuple de marins en général, aux Français en particulier. L'affaire s'est bien heureusement dégonflée lorsque nos chers voisins ont décrété que, seule, la victoire en temps compensé (gagnée par un Français) avait une signification. Foutaise que tout cela! Nous, les Suisses, on rigole quand on sait que François Mitterrand préfère les bouviers bernois à ceux des Flandres et que son premier ministre, Jacques Chirac, vient se cacher chez nous pour déguster nos «röstis à la zürichoise» et la plus démocratique de nos spécialités, celle qui devrait lui faciliter la cohabitation, quand on sait que notre fondue (puisque c'est d'elle qu'il s'agit) se fait moitié-moitié.

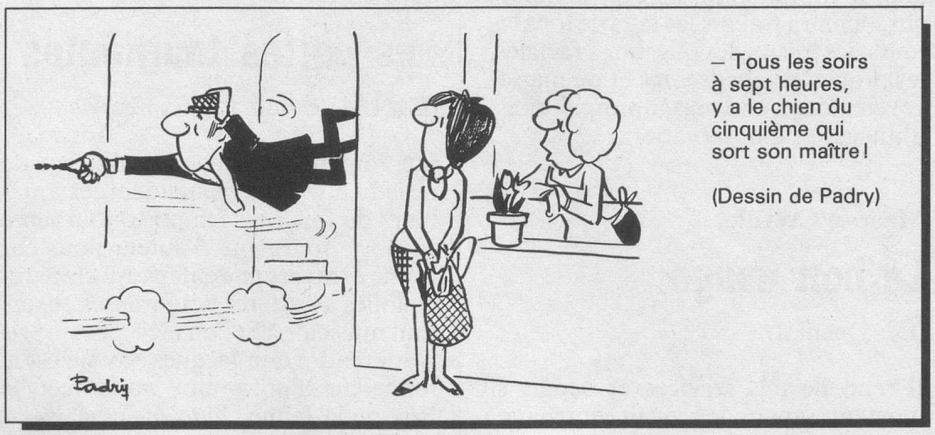
De l'ouest, passons au sud

Les Suisses adorent l'Italie et y passent la majeure partie de leurs vacances sur des plages où, seuls, les esprits chagrins peuvent croire à une quelconque pollution. D'ailleurs, les autorités, conscientes du danger, ont astucieusement augmenté le nombre des collibacilles et autres salmonnelles admises dans les normes, avant d'atteindre le seuil d'interdiction de baignade. Danger écarté donc! Enfin, si l'on parle de plage, encore faut-il y arriver! Cela n'est possible que si l'on ne vous a pas fauché votre Mercèdes lors de votre arrêt-pipi. Si tel est le cas, consolez-vous en pensant que les vacances c'est aussi un peu de «suspense», d'imprévu et, finalement, de bonne humeur lorsque l'on emprunte des autoroutes trop rectilignes à nos yeux et qui, sans ce genre d'incident, deviendraient très vite ennuyeuses! Je disais que les Suisses adorent l'Italie! Grossière erreur! J'oubliais la colère parfaitement légitime de nos voisins (néanmoins confédérés) Valaisans et Tessinois, dont les tomates et les abricots ont la sournoise habitude de mûrir des semaines après ceux des Italiens. Sujet de brouille s'il en est, d'autant plus que les prix des Italiens sont tout de même moins dévastateurs que ceux des Valaisans et que les autres cantons suisses, économes comme l'on sait, ont déjà fait leurs confitures. D'où la colère si légitime de nos amis valaisans qui menacent à chaque fois de bombarder Berne avec leurs abricots. Enfin soyons modestes et très indulgents avec ces voisins du sud. S'ils traitent parfois leur chianti au méthanol, nos bon vins de chez nous le sont de temps en temps à la saccharine. Nous voilà quittes!

Quelques cols à franchir et nous arrivons chez nos voisins de l'est qui nous apprennent tout à coup des choses à faire réfléchir un gendarme. Nous étions pourtant en droit de penser que les dures leçons du passé avaient porté leurs fruits et que, de ce côté-ci des Alpes, on jouirait d'une paix éternelle; Eh! bien non! Quelque 600 ans après les rudes coups de hallebardes et de morgenstern assénés en pleine poire, ne voilà-t-il pas que nos voisins autrichiens en redemandent en élisant un président qui rêve de nous annexer! Les pauvres! C'est oublier que nos chimistes ont su dépister à temps l'antigel mêlé à leurs vins pour endormir notre vigilance et c'est oublier aussi que J.-P. Delamuraz, à défaut d'un nouveau Guillaume Tell, veille au grain. Pour conclure, pardonnons à M. Kurt Waldheim qui, manifestement, ne pouvait pas savoir que, plus tard, la Philarmonie de Vienne, sans coup férir, annexerait à elle seule et fort pacifiquement la Suisse, que dis-je, le monde entier, lors du concert Strauss du 1er janvier de chaque année.

En traversant le Rhin, nous arrivons en Allemagne, ce qui, du même coup, va mettre un terme à ce vain bavardage. Là, pas de problème majeur avec nos ex-bouillants voisins du nord. Ils ont enfin compris qu'il est (Oh! combien) plus facile d'acheter que de conquérir. Pas bêtes ces Allemands! Ils ont investi notre pays là où on les attendait le moins, c'est-à-dire à l'opposé de leur propre territoire, au Tessin donc! De là un petit saut de puce suffisait pour établir de solides têtes de pont à Crans, Verbier et Montana, en attendant de s'emparer de la Riviera vaudoise. C'était compter sans le courage et la vigilance d'un collègue de M. Delamuraz ayant su monter à temps une contre-offensive qui a momentanément stoppé l'invasion. Cette lex-Furgler-là n'a pas empêché ces subtils voisins du nord de reprendre de la main gauche ce qu'ils avaient lâché de la droite. En effet! En leur achetant leurs brillantes bagnoles, mine de rien, on leur ristourne au centuple l'argent qu'ils ont investi à Ascona, Brissago ou Locarno.

Je voulais parler des voisins que l'on croise tous les jours. Pardonnez-moi le dérapage. Un sujet aussi scabreux ne peut être traité que par très mauvais temps. *(A suivre)* E. G.



– Tous les soirs à sept heures, y a le chien du cinquième qui sort son maître!

(Dessin de Padry)